

& si pleins de jus, qu'en les mangeant le jus en coule comme si c'étoient des gouttes de miel, & leur odeur est à peu près comme d'une poire cuite.

L'on nous y presenta aussi des grapes de raisins, aussi belles que celles d'Espagne, que nous reçûmes avec beaucoup de joye, parce que nous n'en avions point vû depuis que nous en étions partis.

Cela nous fit juger que le Pays des environs seroit fort propre pour la culture des vignes, si le Roi d'Espagne vouloit permettre qu'on y en plantât, ce qu'il a refusé plusieurs fois, de peur que cela n'empêchât le commerce qui est entre l'Espagne & ces Pays-là.

Cette Ville est dans un climat plus tempéré, qu'aucunes de celles qui sont depuis la Vera-Crus jusques à Mexique, & les habitans qui étoient autrefois mangeurs de chair humaine, sont à present aussi civilisez, & aussi courtois, que ceux qui sont sur toute cette route.

Nous nous détournâmes un peu de notre chemin vers l'Ouest; seulement pour voir la fameuse Ville de Tlaxcallan, dont les habitans se joignirent avec Cortez, & lui furent toujours très-fideles, en sorte qu'on peut dire avec verité qu'ils ont été les principaux instrumens de cette conquête; & c'est aussi pour cela que les Rois d'Espagne les ont affranchis de tribut jusques à aujourd'hui, & qu'ils ne payent rien de la taxe annuelle qui est imposée sur tous les Indiens, qu'un épy de mahis qui est leur bled d'Inde.

CHA-

## CHAPITRE XI.

Description de la grande Ville de Tlaxcallan, & de son territoire.

Cette grande ville de Tlaxcallan \* veut dire proprement en la langue Indienne, un pain bien fait, parce qu'il s'y recueille plus de ce grain qu'ils appellent Centli, que dans toutes les autres Provinces qui sont aux environs.

Au tems passé cette Ville s'appelloit Tlaxcallan, qui signifie une vallée entre deux montagnes.

Elle est située sur le bord d'une Riviere, qui fort d'une montagne qu'on appelle Atlancapetec, qui arrose la plupart de la Province, d'où elle va se rendre dans la Mer par Zacatlán.

Il y a dans cette Ville quatre belles rues, qu'on appelle Tepetiepac, Ocotelulco, Tizatlán, Quiahuiztlan.

La premiere de ces rues est située sur un côteau, éloignée d'environ demi-lieuë de la riviere, & parce qu'elle est bâtie sur un côteau on l'a nommée Tepetiepac, qui veut dire montagne ou côteau; & ce fut là qu'on commen-

\* Xicotecatl étoit Generalissime de l'Armée des Tlascalans, contre Ferdin. Cortez, & les Espagnols qui les vainquirent. Et Maxixca étoit Lieutenant Général de lad. Armée, & un des Capitaines des troupes de cette Ville.

mença la premiere habitation, qui fut ainsi fondée sur un lieu éminent à cause des guerres.

L'autre ruë est située sur le côté de la montagne vers la riviere, & à cause que lors qu'on la bâtit il y avoit plusieurs Arbres de Pins en cet endroit-là, ils la nommerent Ocotelulco, qui veut dire un Plan de Pommes de Pin.

Cette ruë étoit fort belle, & la plus habitée de toute la Ville, & où étoit la place du principal Marché, où l'on vendoit & achetoit toutes sortes de denrées; ils apelloient cette place Tianquintzli: dans cette ruë étoit aussi la Maison où demouroit Maxica.

Dans la plaine sur le bord de la Riviere, il y avoit une autre ruë appelée Tizatlan, parce qu'il y avoit beaucoup de chaux & de craye; c'étoit en cette ruë que demouroit Xicotencatl, Généralissime de toutes les troupes de la République.

Il y avoit encore une autre ruë qu'on apelloit Quiahuitzlan, à cause des eaux salées. Mais depuis que les Espagnols y sont venus, tous ces bâtimens ont été changez, & embellis & bâtis de pierre.

La maison de Ville & quelques autres Edifices publics, sont bâtis dans la plaine sur le bord de la Riviere, à peu près comme ceux de Venise.

Cette Ville étoit gouvernée par les plus Nobles & les plus riches habitans; ils estimoient tyrannique le gouvernement d'un seul; & c'étoit pour cela qu'ils haïssent Montezuma comme un Tyran.

En tems de guerre ils avoient quatre Capi-  
tai-

tains, qui gouvernoient chacun une des ruës de la Ville, du nombre desquels ils choisissoient celui qui devoit être leur Généralissime, sous lequel il y avoit encore d'autres Gentilshommes qui étoient sous-Capitaines, mais en petit nombre.

Dans les guerres ils faisoient porter leur Etendart à la queue de l'Armée; mais quand il étoit question de donner bataille, ils le plaçoient dans un lieu où il pût être vû de toute l'Armée, & celui qui ne se rendoit pas incontinent sous son Officier, étoit condamné à l'amende.

Sur cet Etendart il y avoit deux fleches, qu'ils avoient en vénération comme des reliques de leurs Ancêtres, & ceux qui avoient la charge de le porter devoient être deux vieux soldats, braves, & du nombre des principaux Capitaines. En quoi il y avoit une espee de superstition, & de divination parmi eux, pour connoître le gain ou la perte de la bataille: Ils tiroient une de ces fleches contre le premier des ennemis qu'ils rencontroient, & s'ils le tuoient ou le bleffoient, c'étoit un signe assuré de la victoire, mais si la fleche ne bleffoit ni ne tuoit point celui contre qui elle étoit décochée, ils croyoient assurément qu'ils perdroient la bataille, ou auroient du pire dans le combat.

Cette Province ou Seigneurie de Tlaxcalan avoit sous soi vingt-huit villages & bourgades, où il y avoit cent cinquante mille chefs de famille.

Ce sont tous gens bien faits, & les meilleurs soldats qui furent parmi les Indiens.

Ils sont fort pauvres, & n'ont point d'au-  
tres

tres richesses que le grain ou le bled qu'ils appellent Centli, de la vente duquel ils retirent de quoi s'habiller, & avoir les autres choses qui leur sont nécessaires.

Ils ont plusieurs places où ils tiennent le marché, mais la plus considérable, & où est le plus grand abord, est dans la rue de Ocotelulco, qui étoit si fameuse autrefois, qu'on y voyoit venir vingt mille personnes dans un jour, pour acheter & vendre en troquant une chose pour une autre; car ils n'avoient point encore l'usage de l'argent monnoyé.

Il y avoit anciennement, comme il y a encore à présent, une fort bonne police dans la Ville, & diverses sortes d'Artisans.

Il y a des Orfèvres des Plumassiers, des Barbiers, des Etuvistes, & des Potiers, qui font d'aussi belle vaisselle de terre qu'il s'en fasse en Espagne.

La terre y est grasse & fertile, & propre pour le bled, les fruits & les pâturages, car il croît tant d'herbe parmi les Pins, que les Espagnols y font paître leur bétail, ce qu'on ne sçauroit faire en Espagne.

A deux lieues de la Ville il y a une montagne ronde, de six mille pas de haut, & de cent quarante mille de tour, qu'on appelle à présent la montagne de Saint-Barthelemy, sur laquelle il y a toujours de la neige; au tems passé ils appelloient cette montagne Matealcucie, qui étoit le Dieu de l'eau.

Ils avoient aussi un Dieu pour le vin, qui s'appelloit Ometochtli, parce qu'ils étoient fort adonnés à l'ivrognerie.

Leur Dieu principal s'appelloit Camaxtlo,  
ou

ou bien Mixcovatl, dont le Temple étoit dans la rue de Ocotelulco, où l'on sacrifioit pour le moins 800. personnes tous les ans.

On parle trois langues différentes en la ville; la premiere est Nahuahli qui est le langage de la Cour, & le principal de tout le pays de Mexique.

La seconde s'appelle Oroncir, dont on se sert ordinairement dans les villages.

Et il n'y a qu'une seule rue où l'on parle Pinomer, qui est le langage le plus grossier de tous.

Il y avoit ci-devant une prison publique où l'on mettoit les prisonniers, & où l'on châtoit tous ceux qu'on estimoit avoir commis quelque crime.

Au tems que Cortez y étoit, il arriva qu'un habitant déroba à un Espagnol une petite quantité d'or, dont Cortez se plaignit à Maxixca, qui tout aussi-tôt en fit une telle perquisition, que le criminel fut trouvé à Chololla, qui est une autre grande Ville à cinq lieues de-là.

Le prisonnier ayant été ramené avec l'or qu'il avoit pris, fut mis entre les mains de Cortez pour en faire ce qu'il voudroit; mais il le rendit à Maxixca; & le remercia du soin qu'il avoit eu de le faire chercher.

Mais Maxixca qui en vouloit faire un exemple, le fit conduire par les rues de la Ville, avec un Crieur qui marchoit devant lui, & qui publioit à haute voix le crime qu'il avoit commis, jusques à ce qu'il fut arrivé en la place du marché, où on le fit monter sur un échaffaut, & on lui rompit les jointures avec un levier.

Les Espagnols furent surpris d'une justice si sévère, & conclurent de-là que comme en ce point-là les habitans leur avoient voulu donner satisfaction, que de même à l'avenir ils les trouveroient disposez, pour faire tout ce qui seroit nécessaire pour la conquête de Mexique, & pour assujettir Montezuma.

Ocotelulco & Tixatlan sont les deux ruës qui sont à present les plus habitées. Car dans Ocotelulco il y a un Convent de Religieux de Saint-François qui sont les Prédicateurs de la Ville, qui ont une fort belle Eglise jointe à leur Convent de laquelle dépendent environ cinquante Indiens, qui sont tous Chantres, Organistes, Joueurs d'instrumens de musique, de trompettes & de haut-bois, qui assistent à la Messe d'ordinaire, où ils font admirer à tout le monde leur merveilleuse symphonie, enforte qu'il n'y a rien de touchant.

Dans les ruës de Tepetiepac, & Quiahuitz-tlan, il n'y a que deux Chapelles, où les jours de Dimanche, & dans les autres occasions, les Religieux de ce Convent vont dire la Messe.

Nous demeurâmes un jour & deux nuits dans ce Convent, où nous fumes fort bien traités. Il y avoit grande abondance de viande, & sur tout de poisson, qui s'y trouve en quantité à cause de la commodité de la riviere.

La Ville a donné une douzaine d'Indiens aux Religieux pour leur pêcher du poisson, & par ce moyen ils sont affranchis de tous autres devoirs,

Ils

Ils ne vont pas tous pêcher en même tems, mais seulement quatre par chaque semaine, tour à tour les uns après les autres, si ce n'est qu'il se rencontre quelque occasion extraordinaire; car en ce cas-là ils sont obligez de quitter tout autre sorte d'employ, & de venir tous ensemble pêcher pour les Religieux.

La Ville est maintenant habitée par des Espagnols & des Indiens mêlez ensemble, & est le siège d'un Président ou principal Officier de Justice, qu'on envoie d'Espagne de trois ans en trois ans, qu'ils appellent Alcalde Major, dont le pouvoit s'étend dans toutes les Villes & Bourgades qui sont à vingt lieues aux environs.

Outre cet Officier, il y en a encore d'autres parmi les Indiens, qu'ils appellent Alcaldes, Regidors, & Alguazils, qui sont des Officiers supérieurs & inférieurs nécessaires pour l'administration de la Justice, qui sont nommez tous les ans par l'Alcalde Major, qui les tient tous en crainte, & en prend pour son service tout autant qu'il lui plaît sans leur donner aucune chose pour la récompense de leurs services.

Le mauvais traitement de cet Alcalde Major & des autres Espagnols, a beaucoup fait décheoir cette Ville qui étoit autrefois très-peuplée, bien qu'ils la deussent traiter plus doucement que les autres, ayant été la principale cause de la conquête de tout le pays.

CHA-